

LE COMPLEXE SORCIER

Année B - X Ordinaire (Mc 3, 20, 35)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Les appelant près de lui, Jésus leur dit en parabole: ‘Comment Satan peut-il expulser Satan? Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut pas tenir’ ”

Le royaume de Satan n'est qu'une mauvaise copie, qu'une pâle imitation du Royaume de Dieu, mais il est un royaume qui a sa propre unité, sa propre continuité. Satan et ses disciples ont une psychologie commune, ils se manifestent toujours de la même manière. Prenons un témoignage d'une valeur exceptionnelle, publié en 1930, recueilli dans une tribu indienne au Canada (1). Un certain Quesalid ne croyait pas au pouvoir des sorciers ou des chamans. Curieux de découvrir leurs tromperies et de les démasquer, il se met à les fréquenter, jusqu'à ce que l'un d'entre eux lui propose d'intégrer son groupe, après une période d'initiation. Les premières *leçons* de sorcellerie ont été un mélange de pratiques étranges: faire semblant de s'évanouir, simuler une crise nerveuse, apprendre des chants magiques, des techniques de vomissement, des notions d'obstétrique et d'auscultation, l'utilisation d'*espions* chargés d'écouter des conversations privées et de les signaler au chaman. Mais l'*arme spéciale* de l'école chamanique de la côte nord du Pacifique consiste à utiliser un *tampon pileux* que le pratiquant cache dans un coin de sa bouche pour le recracher au bon moment, après s'être mordu la langue ou laissé du sang sortir de ses gencives pour qu'il présente un aspect ensanglanté, comme preuve solennelle pour le patient d'un *corps pathologique* expulsé.

Quesalid a vu juste, mais il ne peut plus revenir en arrière, car son *stage* chez les chamans commence à être connu aussi à l'extérieur, et les malades vont chez lui. Il a aussi quelques succès importants qu'il attribue au fait que *“le malade croit au rêve qu'il a fait sur moi”* [lire: *il croit à ses autosuggestions*]. Le système commence à se construire dans la conscience collective. Un illustre chaman du clan voisin, inquiet de la réputation grandissante de Quesalid, l'invite à se mesurer avec lui dans les soins des malades. Mais l'ancien chaman ne connaît pas la technique du *tampon sanglant*. Il se limite à expectorer quelque crachat, prétendant que c'est la maladie. Il commence donc à désespérer et à voir l'effondrement de son système thérapeutique. Honteux du discrédit dans lequel il est tombé, le vieux chaman demande une rencontre avec Quesalid: *“Ami, sauve-moi la vie, ne me fais pas mourir de honte. Pitié, dis-moi ce que c'était dans la paume de ta main. Était-ce une vraie maladie ou un artefact? Dis-moi comment tu as fait, pour que je puisse t'imiter. Aie pitié de moi”*.

Quesalid reproche son adversaire la simulation du chamanisme *“à cause de la richesse des malades”*. La fille du vieil homme le supplie: *“aie pitié de lui pour qu'il puisse continuer à vivre”*, mais Quesalid reste silencieux. Suite à la tragique conversation, le vieux chaman part en secret, avec sa famille et *“avec un cœur malade”*. Il est revenu un an plus tard, pris par la folie. Il décède trois ans plus tard.

Dans la psychologie du sorcier (magicien ... chaman ... guérisseur ... gourou ...) trois niveaux de représentation peuvent être distingués. Le premier est celui du **sorcier** lui-même qui, croyant ou non en sa profession, connaît des états psychosomatiques (transe, convulsions, sanglots ...), jusqu'à tomber dans la folie et la mort par le simple fait de n'avoir pas eu la réponse à une question capitale, à savoir si la maladie contenue dans le creux de la main était *“réelle ou un artefact”*; le deuxième niveau, celui du **patient**, affecté ou non par une amélioration, selon ses attentes (que le jeune sorcier appelait *un rêve*); enfin, celle du **public**, qui participe également aux soins, pour la satisfaction intellectuelle et émotionnelle qu'il en tire. Ces trois éléments, que nous pourrions indiquer sous le nom de *complexe chamanique*, ou *complexe sorcier*, sont indissociables.

Cependant, l'expérience du patient représente l'anneau le plus faible du *système*. En effet, l'intérêt intime du sorcier ne vise pas le bien-être de son client, mais le consentement collectif. Un peu comme dans les chroniques actuelles: lorsque des tricheurs sont découverts et arrêtés, ils ne semblent pas s'inquiéter de la santé des gens qui ont été clairement plagiés et ruinés, mais uniquement de pouvoir sauver la face et la profession. **Quesalid n'était pas devenu un grand sorcier parce qu'il guérissait les malades, mais il guérissait les malades parce qu'il était devenu un grand sorcier.** L'effondrement du rival âgé s'explique par l'attitude du groupe social, et le changement d'opinion générale, avec l'apparition d'une nouvelle star montante. Le pauvre avait connu la dissolution du consensus social, reconstruit à ses frais autour du jeune pratiquant d'un autre système.

Après tout, *un sort* fonctionne-t-il? Et l'antidote d'un *exorcisme* est-il efficace? Bien sûr que oui, mais à condition que l'on y croie. En fait, le premier extraordinaire *moteur de recherche* pour répondre à des questions similaires est notre *nez*, notre capacité à *sentir* les choses. À l'origine, le mot *intelligence* (*nous* en grec ancien, *nose* en anglais) avait à voir avec l'intuition, l'odorat de l'animal, sa capacité naturelle à suivre une piste et trouver la proie. Pour éloigner le mal et la peur des esprits, **utiliser l'intelligence est la première forme d'exorcisme.** Le problème est que le monde des esprits présente un régime totalitaire basé sur la perversion de la vérité, le vol d'identité, la simulation de la réalité, la mutilation de la personnalité, la tromperie du libre arbitre et ainsi de suite. Donc, quand nous semblons les avoir coincés, les démons se sont déjà terrés ailleurs.

D'un point de vue anthropologique, il n'y a pas beaucoup de différence entre ce qui se passe entre les Zuni du Nouveau-Mexique et ce qui se passe chez nous, même dans les exorcismes et les prières faites à l'Église. Les personnes qui se réunissent en groupes de prière et de libération visent à se remettre d'un malaise ou d'une maladie en recourant au *système* qui l'a rendue possible. Les personnes qui pensent avoir reçu un maléfice cherchent un fil logique, une chaîne cohérente qui rend compte des événements tragiques qu'ils ont vécus. L'information que le sorcier leur donne qu'un sort ou une malédiction ont été jetés, est la confirmation qu'ils attendaient, la réponse qui leur offre une satisfaction de vérité infiniment plus dense que toute analyse médicale, scientifique ou théologique. Ce type de réponse apporte le sentiment trompeur de pouvoir maîtriser et résoudre le cours des événements. Ces personnes ont un besoin désespéré de *croire*, mais ce n'est pas de la foi, c'est une foi bâclée.

Mais un sorcier, ce pauvre homme, doit lui aussi se mesurer à sa psychologie, à ses addictions et à ses peurs, car il n'existe qu'en vertu de la renommée qu'il a réussi à se construire, il n'agit que parce que les gens ont décidé d'avoir besoin de lui et de croire en lui. Il n'est même pas possible de démontrer avec certitude dans quelle mesure le sorcier ou la sorcière sont capable d'influencer le monde des esprits, à moins qu'ils ne soient clairement des tricheurs. Eux aussi ont des devoirs envers leur âme: se convertir et se sauver. Si jusqu'à présent ils ont vidé les poches des malheureux en contournant les finances de l'État, ils n'ont pas encore réalisé la dentelle qu'ils devront payer à Belzébuth lui-même, pour avoir exercé la *licence* des arts magiques.

Enfin (nous en reparlerons), il y a des gens qui manifestent plus ou moins consciemment des qualités singulières (comme le *don de guérison*), désignées en général par le nom de *charismatiques*, de *médiums*, de *guérisseurs*, etc. Ici aussi il faut être prudent, car si le don est authentique, il peut également se détériorer, comme le vin peut facilement tourner au vinaigre, en raison d'une utilisation incorrecte, imprudente ou inappropriée. S'il s'agit de baptisés, il est toujours bon qu'ils se réfèrent au jugement de l'évêque, le premier à avoir compétence pour le discernement des esprits. Jésus a raison: Satan essaie de construire un monde unitaire et cohérent, mais son unité n'est qu'apparente. C'est un monde qui se construit pour diviser, et ce sera la raison de sa ruine.